

**MC
2 :**

1336 (parole de Fralibs)

**Dossier
de production**

●
Une aventure sociale
racontée par
Philippe Durand

● **production MC2**

Contacts production - diffusion

Christine Fernet
04 76 00 79 58
christine.fernet@mc2grenoble.fr

Marie-Claude Gondard
04 76 00 79 24
marie-claude.gondard@mc2grenoble.fr

04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr
f t y in @

Équipe artistique

1336 (Parole de Fralibs)

une aventure sociale racontée par **Philippe Durand**

production à la création **La Comédie de
Saint-Étienne, Centre dramatique
national**

le texte est publié aux
Éditions D'ores et Déjà

durée **1h30**

Spectacle créé en Juin 2015

reprise en production
à partir de juin 2021
MC2: Grenoble

Calendrier

+ de 300 représentations depuis la création en 2015 !

2021-2022

(calendrier en cours)

04 septembre

Paris 15^{ème}, Association des parents
d'élèves

12 octobre

Rouen Université Mont St Aignan

15 octobre

Villard Bonnot, Espace Aragon

23 octobre

Communauté de communes du Pays de
Saint Éloy

06 novembre

Héricourt (Amis de l'Humanité)

12 - 27 novembre

MC2: Grenoble, Tournées Isère

25 - 26 novembre

Grenoble, Mix'Art

26 mars

SCOPTI, Géménos (Biennale des écritures
du réel, Théâtre La Cité, Marseille)

28 avril

Trégueux, Théâtre Bleu Pluriel

29 avril

Avrillé, le son du Fresnel

06 mai

Communauté de communes
Chataigneraie cantalienne

07 mai

Communauté de communes Artense et
Sumène

**spectacle disponible
saison 22/23**

À propos de Fralibs

« Devant leur usine de Gémenos, près de Marseille, quelques ouvriers se détendent cet après-midi-là. Ils jouent à la pétanque, avec des tee-shirts qui rappellent leurs « 1336 jours de lutte ». Ils sont comme à gué, à mi-chemin entre deux bagarres. Fralib, qui fabriquait thés et infusions, a failli fermer quand son propriétaire, Unilever, a voulu délocaliser la production à Bruxelles et en Pologne. Ils se sont battus et, après bientôt quatre ans de combat, ils vont pouvoir lancer leur coopérative, reprendre l'activité (...) le tout avec l'aide d'Unilever, qui versera près de 20 millions d'euros.

L'Internationale a retenti dans l'usine et des larmes ont coulé quand l'accord a été annoncé, puis signé le 26 mai. Depuis, si les ouvriers se détendent un peu, leurs représentants savent que le plus dur commence. Il faudra réussir la Société coopérative ouvrière de production de thés et infusions (Scop TI), affronter la concurrence, plonger en première ligne dans l'économie de marché. Avec pour bagage le savoir-faire, quelques leçons politiques tirées de ces quarante-quatre mois de lutte et ces aides copieuses d'Unilever.

Après l'accord du 26 mai, ils ont basculé vers la coopérative. Il faut revoir le business-plan : le projet initial misait sur la sous-traitance de volumes pour Unilever et sur la cession de la marque l'Éléphant, ce qui offrait un débouché immédiat dans la grande distribution. Mais le groupe a refusé ces deux points. La Scop TI table sur une production de 400 à 500 tonnes annuelles dans un premier temps (contre 3000 à la fermeture en 2010) et compte développer l'activité dans deux directions. D'abord la fourniture de thés et de tisanes pour des marques distributeurs, ce qui permettra d'assurer des volumes importants, compensant les faibles marges. Unilever est en situation de monopole sur ce créneau et a tenté d'imposer des clauses d'exclusivité

à ses clients avant de se raviser. Seconde direction, le développement d'une marque plus qualitative. Des thés et tisanes bio, aromatisés naturellement, comme Fralib le faisait avant. « A l'époque, se souvient Stéphane, opérateur-mécanicien arrivé du Havre à la fin des années 90 à l'occasion d'une délocalisation, on nous sentait à un kilomètre à la ronde. »

Fierté. On perçoit chez les ouvriers de Fralib une nostalgie de cette époque d'avant l'aromatization chimique. Une envie de retrouver un savoir-faire, une fierté. La Scop veut développer des circuits d'approvisionnement courts, relancer des filières quasi disparues pour les plantes aromatiques, pour la verveine, le tilleul, dont on produisait 400 tonnes en France en 2000, contre 10 à 15 aujourd'hui. Pour le thé, ils prospectent, ont trouvé un très beau producteur travaillant des théiers de 300 ans dans une province du Nord-Vietnam. Ils réfléchissent à leur stratégie commerciale. « Nous savons qu'avec notre victoire, nous n'avons pas mis fin au capitalisme, sourit Olivier Leberquier. Nous allons être soumis à la concurrence, nous allons devoir décider nous-mêmes de nos stratégies économiques, industrielles. La Scop aura des règles, des responsables, des clients et des fournisseurs. Mais nous voulons essayer de mettre en place des relations sur le partenariat, moins sur le mode dominant-dominé. » L'autre jour, lors d'une réunion, un ouvrier se plaignait de ne pas avoir obtenu de réponse à une question posée quelques semaines plus tôt. Les syndicalistes lui ont répondu, puis l'un d'entre eux a ajouté : « A partir de maintenant, il va falloir aussi que tu te mettes en position de chercher toi-même les réponses aux questions qui se posent pour ta propre boîte... »

●
Olivier Bertrand

Envoyé spécial à Gémenos (Bouches-du-Rhône)

Extrait de Libération / Reportage,

Scop : les Fralib dans l'infusion de la victoire, 15 juin 2015

Quelques repères

La marque **Éléphant** est créée à Marseille au début du XX^{ème} siècle (marque rachetée par Unilever en 75).

1977 : la marque est intégrée à Fralib (Française d'Alimentation et de Boissons). Cette filiale d'Unilever fabrique les thés Lipton et Éléphant dans deux unités de production en France : l'usine du Havre et celle de Gémenos (près d'Aubagne).

1998 : Unilever ferme l'usine du Havre et regroupe sa production à Gémenos.

54 familles quittent Le Havre pour la région de Marseille et conservent leur emploi.

Septembre 2010 : le dernier directeur de l'usine, M.Lovera (nommé à la fin de 2007) ferme l'usine. La production est transférée en Pologne et en Belgique. Dès lors, les ouvriers de Fralib vont se battre pour conserver leurs emplois et leur outil de production.

1336 jours de lutte : occupation de l'usine, lutte juridique (4 procédures de PSE seront engagées). Diverses actions des salarié.e.s pour se faire entendre.

26 mai 2014 : signature de l'accord de fin de conflit - les ouvriers vont pouvoir créer leur coopérative ouvrière.

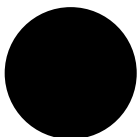
Gérard et Olivier : les deux piliers de la lutte syndicale souvent cités dans le texte (désormais respectivement président et directeur délégué de la Scop).

PSE : Plan de sauvegarde de l'emploi

Pour soutenir les Fralibs

Association Fraliberthé : <http://fraliberthe.fr> • <http://www.scop-ti.com> • <http://www.1336.fr>

Le projet



« C'est dur de faire vivre la démocratie, mais on s'y attache
c'est plus dur, mais on s'est facilité la tâche
on a éliminé ce qui coûte le plus cher dans l'entreprise
y aura pas d'actionnaires chez nous »



Il a fallu près de quatre ans de lutte contre la multinationale Unilever avant que les ouvriers de Fralib n'arrivent à sauver leur usine et leurs emplois. Dans le contexte actuel d'économie financiarisée, les Fralibs, 40 ans après les Lip, se lancent dans l'aventure d'une nouvelle expérience d'autogestion. Pour que l'humain soit au centre de l'entreprise.

Ils fabriquaient les sachets de thé et infusions Éléphant et Lipton, ils créent désormais leur propre marque : « 1336 » ; soit le nombre de jours de lutte, entre la fermeture de leur usine en septembre 2010 et la signature de l'accord de fin de conflit en mai 2014 qui leur a permis de lancer la coopérative. Les Fralibs depuis sont devenus les Scop-Ti. Ils ont enfin pu démarrer leur propre production à l'été 2015. Leur marque est aujourd'hui présente dans les grandes surfaces.

1336 (parole de Fralibs) est la rencontre que j'ai faite avec ces ouvriers à Gémenos, dans leur usine, tout près de Marseille, au mois de mai 2015, peu de temps avant le lancement de la marque. L'idée de ce projet est venue de la lecture d'un essai de Pierre Rosanvallon Le Parlement des invisibles, dans lequel il décrit un contexte de crise de la représentation, de crise de la compréhension de la société, et parle d'un besoin de voir les vies ordinaires racontées, les voix de faible ampleur écoutées ; il s'agit dans cet essai de se réapproprier son existence, de revaloriser nos vies, sortir de l'isolement. L'aventure des Fralibs me semblait être un bel exemple de réappropriation...

Je suis donc allé les voir dans leur usine : j'ai eu carte blanche, à moi de convaincre les ouvriers de bien vouloir me parler... 1336 (parole de Fralibs) a été écrit à partir des interviews que j'ai menées avec plusieurs d'entre eux, pendant leur temps de travail. J'ai pris beaucoup de plaisir à récolter ces paroles, et une fois retranscrites, je les ai vite considérées comme un trésor populaire que je devais livrer tel quel. Elles racontaient la vie, poétiquement, puissamment, et je pouvais en faire théâtre.

J'ai donc organisé un récit tout en restant au plus près de la parole brute, gardant les répétitions, les fautes de français, les expressions ou les syntaxes singulières, afin de conserver l'oralité. Dans une langue à la fois colorée et simple, les ouvriers racontent eux-mêmes, par ma voix, leur histoire avec Unilever; celle d'ouvriers, attachés à leur travail, à leur usine, à l'humain dans l'entreprise, des ouvriers qui ne veulent pas céder.

Ce récit prend appui sur leur rapport au travail, si important, pour ensuite raconter la lutte, les actions, les occupations d'usine, les tribunaux, les manoeuvres employées par Unilever qui dispose de moyens illimités, les soutiens solidaires d'une grande partie de la population dans leur combat perdu d'avance, mais aussi la difficulté, après la victoire, de construire leur projet collectif.



Les Fralibs sont un cas parmi tant d'autres aujourd'hui de travailleurs ballotés par la volonté des actionnaires et leur soif de profits. Les logiques commerciales à l'oeuvre dans notre monde moderne nous poussent parfois à faire des choix totalement absurdes. Il semble que nous y soyons peu à peu tous confrontés, dans tous les domaines. Ici, des hommes et des femmes se débattent, essaient d'exister. Leur combat est devenu emblématique, comme une alternative à ces logiques dévastatrices, un espoir au milieu du marasme.

Pour faire entendre ces paroles, j'ai choisi un dispositif des plus simple : dans un espace le plus convivial possible, je suis assis, attablé, le texte devant moi. Sur une autre petite table, sont disposées en pyramide les différentes boîtes de thés et infusions de la nouvelle marque « 1336 », éclairées comme un trésor de guerre. Idéalement les spectateurs sont disposés en hémicycle autour de moi. Entre incarnation et distance, je raconte cette aventure sociale d'exception, je donne corps aux rencontres que j'ai faites. Le spectacle est bien ma rencontre avec les ouvriers. Je ne me prends pas pour eux, mais ils passent par moi. Le texte, fruit de ce travail, témoin de cette rencontre est sur la table, je prends régulièrement appui dessus. Il est le lien, sa présence crée l'espace le plus juste avec les spectateurs, qui s'étonnent de voir les ouvriers, les machines, de partager pleinement l'aventure.

Les premières représentations à Paris ont eu lieu au printemps 2016, une tournée dans le cadre de La Comédie Itinérante de La Comédie de Saint-Étienne a suivi à l'automne de cette même année. Depuis, je fais vivre ces paroles un peu partout en France, la 300ème représentation a été atteinte en décembre 2019.

Parfois, les ouvriers, avec qui je suis toujours en contact, se joignent à la représentation et viennent échanger avec le public. Le pari qu'ils ont fait de reprendre cette usine n'est pas une petite affaire. Unilever n'a pas voulu leur céder la marque marseillaise Éléphant. Ils ont donc lancé une nouvelle marque, sans budget de publicité, en s'appuyant seulement sur le réseau militant et leur exemplarité. C'est un sacré défi, un nouveau combat à venir. Mon travail participe aussi à les faire connaître. Ces représentations sont l'occasion de créer du lien entre les gens et sont toujours suivies d'échanges et de débats avec les spectateurs.

Le texte a été publié à l'automne 2016 aux Éditions *D'ores et Déjà*.

●
Philippe Durand

mars 2017

Le projet

Philippe Durand

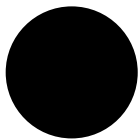


Philippe Durand était membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Etienne. Depuis 2002, il a participé à de nombreuses créations dirigées par Arnaud Meunier : Py-lade et Victoire de Pier Paolo Pasolini, La vie est un rêve de Calderon, Gens de Séoul et Torino tobu takasa d'Oriza Hirata, Il neige dans la nuit de Nazim Hikmet, King et 11 septembre 2001 de Michel Vinaver, Chapitres de la chute, Saga des Lehman Brothers de Stefano Massini (Grand prix du syndicat de la critique en 2014), Le retour au désert de Bernard-Marie Koltès et Candide de Voltaire, actuellement en tournée.

Par ailleurs, il a travaillé avec Michel Vinaver dans À la renverse et Iphigénie hôtel, Kheiredine Lardjam dans La récréation des clowns de Noredine Aba, Nicolas Gaudart dans La récolte de Pavel Priajko, Philip Boulay dans Pour Louis de Funès de Valère Novarina, Matthieu Cruciani dans Non-réconciliés de François Bégaudeau.

Pour la télévision, il a joué dans des films de Christiane Lehérissey, Roger Kahane, Élisabeth Rappeneau, Patrick Jamain, Denis Maleval, Bruno Gantillon, Julien Despeaux, Rodolphe Tissot. Et au cinéma avec HoLam, Sarah Léonor, Doug Liman (USA), Julien Leclercq, Jean-Jacques Jauffret et Guillaume Gallienne.

En 2014, après avoir rencontré et interviewé des stéphanois de tous horizons, il propose pour La Comédie de Saint-Étienne en itinérance Paroles de Stéphanois, une lecture à deux voix à la fois légère, drôle et touchante. A sa suite, en juin 2015, il monte le spectacle 1336 (Parole de Fralibs) à partir des interviews qu'il mène auprès des ouvriers Fralibs lors de leur lutte contre la multinationale Unilever. Cette pièce est un grand succès, elle a été jouée plus de 300 fois. Le texte est aujourd'hui édité aux éditions D'ores et Déjà.



La presse en parle

« Ce spectacle tape dans le mille sur le terrain de l'humain. On y redécouvre des valeurs que le monde moderne piétine allègrement : le collectif, la solidarité et le sens du social. Le tout raconté sereinement, ce qui rend la représentation d'autant plus saisissante. »

Télérama

« On aime beaucoup »
Joelle Gayot, avril 2018

« L'œil malicieux, le geste rare mais qui prend d'autant plus de force, Philippe Durand nous fait généreusement partager cette aventure. À la fin du spectacle, on se précipite pour lui acheter des boîtes de thé 1336, le voilà désolé : il a été dévalorisé par les spectateurs précédents ! »

Le Canard enchaîné

Jean-Luc Porquet, mai 2018

« Dans 1336 (parole de Fralibs), Philippe Durand nous rappelle le combat récent d'hommes et de femmes qui ont combattu pour leur usine. Ils ont gagné contre un géant. Du très bon théâtre. »

Le Figaroscope

Jean-Luc Jeener, mars 2018

« Philippe Durand donne la parole à ces personnes de façon formidable, par son accent, son amour, il arrive à nous faire rentrer au cœur de ce conflit avec joie. »

La Dispute

Fabienne Pascaud, avril 2018

« On est, au-delà du témoignage, dans un vrai théâtre fraternel et digne. Une manière de ne pas oublier, de célébrer, de donner de l'importance à cette histoire de notre temps. »

Le Figaro

Armelle Héliot, avril 2018

« Philippe Durand change de peau au fil d'une aventure digne d'un roman d'Alexandre Dumas, avec ses rebondissements, ses facéties, ses larmes, ses cris de joie. »

Marianne

Jack Dion, juillet 2017

« 1h30 plus tard, c'est l'émotion de l'authenticité qui émerge. Au-delà de la lecture, c'est à une performance de comédien à laquelle nous convie Philippe Durand. À chaque page qui se tourne, il se fait le passeur d'un cœur en lutte. »

France Culture

Alison Sinard, juillet 2017

« Le spectacle 1336 (parole de Fralibs) est un geste contre l'oubli. Philippe Durand transmet les mots des ouvriers tels qu'il les a récoltés. Avec leur belle originalité et leurs imperfections. »

Politis

Anaïs Heluin, juillet 2017

« Ce qui se dit est d'une force inouïe et l'on aurait presque envie de parler d'une force... dramatique, l'action se resserrant sur les figures des deux principaux protagonistes de la lutte, Gérard et Olivier, aujourd'hui président et directeur délégué de la Scop. »

Frictions

Jean-Pierre Han, juillet 2017

« On écoute, avide, un conte vécu dont on sait l'issue heureuse, même si l'avenir est plein de nouvelles incertitudes. (...) On est quasiment dans un récit journalistique, mais vécu et doué d'une âme. Résultat : le public est hypnotisé jusqu'à la fin. »

France Catholique

Pierre François, juillet 2017

MC

2 :

Octobre 2021

MC2 : Maison de la Culture de Grenoble

4, rue Paul Claudel - CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2



04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

